

rière. Le P. Chaumonot demanda que cette chapelle fût appelée Notre Dame de Lorette. Il en écrivit à son supérieur et à l'Evêque de Québec, alléguant beaucoup de raisons, qui toutes respirent une tendre piété et une dévotion surhumainement éclairée envers la Sainte Vierge.

Sa demande fut reçue partout avec enthousiasme, et réveilla dans tous les cœurs la piété et la foi la plus vive. On résolut donc unanimement de bâtir dans la nouvelle France une nouvelle Lorette, et de construire cette bâtisse en briques; ce qui était alors très coûteux. La compagnie de Jésus se chargea des dépenses principales. Beaucoup de personnes voulurent y contribuer; chacun apporta son aumône selon son moyen. Le P. Chaumonot avait déjà reçu pour cette œuvre la somme de cinquante écus d'une Dame romaine, à laquelle il avait communiqué son dessein avant son départ de Rome pour les missions du Canada. M. de la Chenaye, pour sa part fit présent de deux grandes lampes d'argent, l'une pour Notre Dame de Foi, l'autre pour Notre Dame de Lorette, avec un parement complet. La mère de la Nativité, supérieure des Religieuses hospitalières de Québec, donna aussi cinquante écus. Un M. Basile, fournit la même somme, et sa Dame fit présent d'un superbe ornement, elle en avait déjà donné un de même valeur à Notre Dame de Foi. Le Marquis de Dénouville, alors gouverneur du Canada, M. de Champigny, intendant, avec leurs Dames, firent aussi des présents, dignes de leur rang et de leur piété. On montrant de zèle, que cette bâtisse, commencé à la St. Jean en 1674, fût ouverte et bénite le 4 Novembre de la même année.

A cette bénédiction il y eut un grand concours de Français et de Sauvages de différentes nations. Ce qui attira ce concours extraordinaire, ce fut la statue de la Sainte Vierge qu'on y installa, et qu'on y vénéra encore. Cette statue vient directement de la Lorette de l'Italie, et est faite sur le modèle de celle qu'on honore dans la sainte maison. Elle fut envoyée au P. Chaumonot par le P. Poncet, qui était venu avec lui en Canada, et qui était retourné en Europe. Le P. Poncet connaissait la tendre piété du P. Chaumonot pour Notre Dame de Lorette. Dans un voyage en Italie, où il l'avait rencontré pour la première fois, il avait fait avec lui un pèlerinage à Lorette, et avait été témoin de sa promesse de bâtir une Lorette en Canada.

Pour l'installation de cette statue dans la nouvelle maison de Lorette, on fut la chercher en procession, à un quart de lieue de distance. La foule se pressait partout sur son passage; tous voulaient la voir et la contempler, et se prosternaient comme pour recevoir sa bénédiction. Jamais on ne vit parmi le peuple une plus grande démonstration de foi, de piété et de confiance en la mère de miséricorde. On s'attendait à voir quelque miracle, tant la foi était vive.

Lorette devint bientôt un lieu célèbre. De toute part on y venait en pèlerinage. Les malades s'y rendaient ou s'y faisaient apporter de fort loin. Des guérisons extraordinaires de maladies jugées incurables ranimèrent la foi et la confiance des fidèles. Les relations de ce temps sont remplies de traits de la protection visible et de l'assistance de la mère de Dieu.

Le P. Poncet avait aussi envoyé au P. Chaumonot une coiffe ou bonnet de taffetas blanc, qui fut mise sur la tête de la statue de Lorette de l'Italie,

et aussi une écuelle de suif, semblable à celle que l'on trouva dans la sainte maison, quand on en défit le plafond, et que l'on croit pieusement avoir servi à la sainte famille. On fit toucher l'écuelle du Canada à celle de Lorette, que l'on nomme ordinairement l'écuelle de l'enfant Jésus. De plus le P. Poncet avait envoyé de petits pains bénits pétris dans l'écuelle de Lorette. Tous ces objets furent reçus par le P. Chaumonot et ses néophytes avec une vénération égale à leur foi qui retraçait si bien celle de la primitive église. Il faut ajouter, sous peine de scandaliser les esprits forts de notre temps, que ces objets, tous matériels qu'ils étaient, excitaient une foi si vive parmi nos frères et les sauvages, que Dieu leur accordât la vertu de faire des miracles, comme autrefois à l'ombre de St. Pierre, et aux linges qui avaient une fois touché le corps de St. Paul, etc.

Le P. Chaumonot à l'imitation des Chanoines de Lorette, faisait pètrir par les religieuses de Québec des petits pains dans l'écuelle envoyée de Lorette, et après les avoir bénits, les distribuait aux personnes qui en demandaient. Plusieurs malades furent guéris par l'usage de ce pain, nous dit le bon P. Chaumonot. Pourquoi en douter? Aujourd'hui ces prodiges sont rares ou plutôt presque inconnus, parce que les temps sont changés. La foi vive des premiers chrétiens qui transportait les montagnes est presque éteinte, et naturellement les miracles ont cessé. Une philosophie toute humaine s'efforce de remplacer partout l'enseignement chrétien et malheureusement avec trop de succès. Cette philosophie erronée a humanisé l'action de Dieu et divinisé l'action de l'homme; elle a mis l'homme à la place de Dieu dans l'opinion, et placé par conséquent la confiance en Dieu et ses saints. Son premier cri de douleur est l'invocation de l'homme et de son secours avant l'assistance de Dieu. Elle veut expliquer humainement les faits les plus prodigieux et les plus providentiels, en faisant usage d'une vaine science de la nature. Plus incrédule que les magiciens de Pharaon, elle met à la torture toutes les sciences exactes, l'art de la médecine, le magnétisme dans toutes ses extravagances, et emploie les arguments les plus astucieux pour voir en tout le doigt de l'homme et ne jamais reconnaître le doigt tout-puissant de la sagesse impénétrable de Dieu. Alors Dieu se retire, abandonne l'homme à lui-même et à son action propre, c'est-à-dire à la faiblesse et à une langueur incurable. Car sans la providence de Dieu sans cesse agissante dans l'opinion ou la foi des peuples comme en réalité, la société languit nécessairement. La foi en l'action divine en toute chose est l'âme de la société.

C'est un fait avéré, attesté par les témoignages les plus authentiques de l'histoire que la maison de Lorette, en Italie, est la véritable maison de Nazareth, que la sainte famille a habité pendant presque toute la vie de Jésus-Christ. Cette maison a été transportée par une main invisible de Nazareth en Dalmatie, et plus tard de Dalmatie en Italie, distance de plus de mille lieues de Nazareth. Un fait qui n'a jamais été authentiqué, et qui ne repose malheureusement que sur les traditions orales des sauvages de Lorette et des habitants d'alentours, attribuerait à la statue de notre Lorette un prodige semblable à celui arrivé à la sainte maison de Nazareth. On dit donc que les sauvages obligés d'abandonner Lorette, pour se retirer au lieu qu'ils habitent encore à St. Ambroise, emportèrent avec eux